

## Fête du Saint-Sacrement

*Lectures : Gn 14, 18-20 ; 1 Co 11, 23-26 ; Lc 9, 11b-17*

« Faites cela en mémoire de moi ».

Saint Paul a reçu de la Tradition les paroles prononcées par le Seigneur instituant l'Eucharistie au cours de la Cène ; nous l'avons entendu rapporter, par deux fois, l'ordre de Jésus de consacrer le pain et le vin en son corps et en son sang, en mémoire de lui : « Faites cela en mémoire de moi ».

La mémoire est une des facultés les plus importantes de notre esprit, mais elle est également très vulnérable : nous ne le savons que trop lorsqu'elle nous fait défaut alors qu'il nous faut trouver rapidement un nom précis ou une date quelconque ; en outre, la maladie d'Alzheimer nous fait tous peur, à juste titre, et, si certains de nos proches en sont atteints, nous faisons la douloureuse expérience d'une cruelle absence.

Que dire alors d'une certaine amnésie spirituelle qui nous menace tous, lorsque nous cessons de fréquenter assidûment les paroles de Dieu dans l'Ecriture Sainte, lorsque nous ne cultivons pas notre intelligence des choses divines ? Nous ne semblons pas souvent redouter cette perte de mémoire, qui n'entrave pas notre vie ordinaire, mais qui pourtant oblitère sérieusement notre recherche de Dieu.

Au contraire, les premiers chrétiens, qui avaient la chance de vivre dans une culture de l'oralité, avaient à cœur, à l'exemple de Marie, la Mère de Jésus, de retenir les faits et les gestes, les paroles et les enseignements du Seigneur, soit lorsqu'ils en avaient été les témoins comme les apôtres et les premiers disciples, soit lorsqu'ils avaient, comme saint Paul, entendu ces derniers leur parler de la Bonne Nouvelle, et ils les transmettaient à leur tour.

La mémoire nous permet de conserver et de faire revenir à la lumière des événements passés, et, par conséquent, de leur donner comme une nouvelle vie pour nous, à l'instant présent ; il ne s'agit évidemment pas de vivre dans le passé avec une nostalgie qui n'est jamais de bon aloi ; mais il nous est nécessaire de ne pas construire l'avenir de manière uniquement utopique, mais sur l'histoire passée et ainsi de donner un nouveau sens à notre vie, un sens, c'est-à-dire une signification et une direction ; il ne s'agit pas d'emmagasiner les paroles de l'Ecriture, mais de les méditer, de les ruminer, de les mettre en pratique pour marcher sur le chemin de la vie éternelle.

La mémoire collective des peuples tient toujours une place importante, du moins lorsque le sentiment patriotique reste vif et n'est pas édulcoré par la recherche égoïste du confort personnel. La célébration de la fête nationale, le souvenir des grandes victoires sont des occasions de raviver ce sens de la nation, tout comme le fait de donner des noms de grands personnages aux nouvelles places et rues des villes ; tout ceci aide aussi à construire l'avenir d'un pays.

Mais, pour les Juifs, il y a bien davantage : il ne suffit pas, en effet, d'élever des stèles commémoratives ou d'inscrire des noms sur des monuments aux morts ; les hauts

faits de Dieu sont gravés dans leur mémoire, non pas comme un simple souvenir, ils sont inscrits au plus intime de la vie du peuple et de chacun de ses membres. Les fêtes liturgiques ne sont pas une pure commémoration de ce passé, fût-il glorieux, pour affermir notre espérance et nous permettre de porter les épreuves avec patience ; elles font de l'intervention divine une réalité toujours présente et vivante : c'est toujours *hodie*, aujourd'hui, comme le notent de nombreuses antiennes de l'office.

Nous avons hérité du peuple juif la notion de mémorial, qui, pour nous, a une intensité encore beaucoup plus grande dans l'Eucharistie. Le sacrifice de la messe, nous le savons, est l'actualisation, avec toute sa force et son efficacité, du sacrifice de la croix auquel il nous rend présents, non pas géographiquement, mais sacramentellement. L'Agneau sans tache est réellement immolé aujourd'hui, aujourd'hui, *hodie*, toute la force et toute l'efficacité de son offrande fortifie la vie de l'Église et des chrétiens et donne croissance au Corps mystique du Christ et à notre vie spirituelle.

Événement central de notre vie chrétienne, sommet et source de la vie de l'Église, comme l'a souligné le Concile, la célébration de l'Eucharistie, englobe le temps et l'éternité : elle fait mémoire du sacrifice du Christ, elle le rend présent et confère la grâce, mais aussi, elle tourne nos regards vers l'avenir, vers l'éternité, *donec veniat*, car l'action du Sauveur est continue et ininterrompue : « nous proclamons sa mort jusqu'à ce qu'il vienne... nous attendons sa venue dans la gloire » ; l'Eucharistie est donc également gage de la gloire future qui nous est destinée.

Dans l'Eucharistie, c'est une Personne qui est rendue réellement présente sous les signes du pain et du vin, une Personne vivante, et non le souvenir d'un mort, ou plutôt le mémorial, l'actualisation d'une mort rédemptrice. Cette Personne divine a voulu nous nourrir de sa propre chair, nous abreuver de son sang ; nous ne pouvons pas refuser, si nous en sommes dignes, de recevoir cet aliment céleste ; et, puisque nous professons que le Seigneur est vraiment présent dans l'Eucharistie, l'Église nous invite à l'adorer, en privé comme en public, comme nous allons le faire en prolongement du sacrifice de la messe. Demandons à la Vierge Marie qui a façonné le corps du Fils de Dieu que nous recevons et que nous adorons de pouvoir l'imiter en conservant dans notre mémoire tous les événements de l'histoire du salut et de notre histoire sainte personnelle et de toujours recevoir, comme elle, avec respect et adoration, la communion eucharistique, ainsi que l'a représenté le sculpteur, au transept nord de notre église abbatiale, dans un tableau original, attesté par saint Jean Damascène et saint Alphonse de Liguori. Qu'elle nous enseigne à faire véritablement de l'Eucharistie le centre de notre vie !